

Image retrouvée d'un Montréal perdu La maison Soumande-Delorme

Mario Lalancette

Numéro 36, hiver 1994

Incursions dans le quotidien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8531ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalancette, M. (1994). Image retrouvée d'un Montréal perdu : la maison Soumande-Delorme. *Cap-aux-Diamants*, (36), 53–53.

Image retrouvée d'un Montréal perdu

La maison Soumande-Delorme

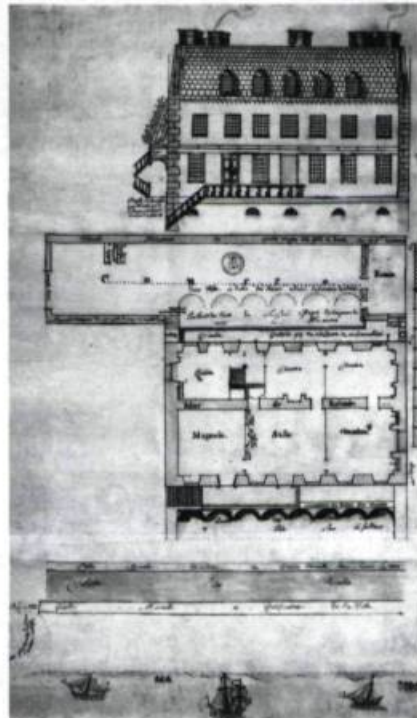
L'iconographie de la Nouvelle-France est relativement pauvre et l'on pourrait croire que chaque pièce qui la compose a fait l'objet de recherches garantes de son authenticité et de l'identité de ce qu'elle représente. Des surprises attendent pourtant ceux qui décident de s'en assurer plutôt que de s'en tenir aux descriptions consacrées.

Pour réaliser l'affiche officielle de l'exposition «Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle», présentée en 1992 au Centre canadien d'architecture (CCA), les conservateurs Phyllis Lambert et Alan Stewart ont choisi un superbe document conservé en France et que les spécialistes des fortifications de la Nouvelle-France croyaient être le plan et l'élévation d'une maison construite près de l'enceinte de Montréal. La nature du fonds d'archives auquel appartient ce document prouvait son lien avec l'histoire canadienne du XVIII^e siècle, mais les archivistes français le décrivaient comme un «plan et élévation d'une maison», sans plus. Une copie conservée aux Archives nationales du Canada depuis 1853 est décrite comme un plan de la «maison de la Compagnie des Cent-Associés à Québec en 1639». Aux Archives nationales du Québec, il s'agit plutôt d'une «maison de la Compagnie des Indes Occidentales», sans lieu ni date. C'est sans doute pourquoi des chercheurs utiliseront ce plan pour illustrer le célèbre Château Ramesay. Cet hôtel particulier, édifié rue Notre-Dame à Montréal à compter de 1705, devient bien propriété de la Compagnie des Indes en 1745, mais un simple coup d'oeil au document en cause suffit pour constater qu'il ne peut s'agir de cet édifice construit au cœur de la ville, loin du fleuve et des remparts.

Une partie de l'énigme devait finalement être résolue grâce à un indice fort simple! Dans le cadre de recherches effectuées à l'Institut of Advanced Studies of Princeton, Phyllis Lambert avait noté les mentions de galerie extérieure dans des marchés de construction relatifs à Montréal au XVIII^e siècle. Or, après consultation de la banque de données informatisées du Groupe de recherche sur Montréal / Centre canadien d'architecture sur la propriété foncière à Montréal au XVIII^e siècle, certaines d'entre elles s'avéraient concerner cet énigmatique bâtiment.

Propriété de François-Marie Soumande-Delorme, marchand-bourgeois issu d'une des plus prospères familles de Montréal, cette maison s'élevait sur la rue Capitale, face aux remparts de la ville longeant le fleuve. Sa cour emmurée et fermée d'une «grande porte» débouchait sur la rue Saint-

Joseph (aujourd'hui Saint-Sulpice) à l'extrémité de laquelle se trouvait la porte du Port. Ce site est durement touché par l'incendie de la basse-ville du 10 avril 1734 et Soumande-Delorme engage, en décembre



La maison de François-Marie Soumande-Delorme, marchand, construite en 1735, rue Capitale, par Paul Tessier dit Lavigne, maçon. (Archives nationales de France, Centre des Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence, DFC, Amérique Septentrionale, n° 452 B).

de la même année, Paul Tessier dit Lavigne, maître-maçon, pour rebâtir sa maison de pierre de deux étages. Quatre autres marchés relatifs à ce chantier et rédigés entre décembre 1734 et juillet 1735 ont été retrouvés dans les archives notariales.

La maison Soumande-Delorme est typique des maisons marchandes montréalaises du XVIII^e siècle, tant par ses matériaux et ses dimensions que par ses nombreuses dépendances. Elle se distingue toutefois par ses voûtes à l'étage, faites de briques, et sa galerie extérieure ornée d'une élégante balustrade. Comme bien d'autres édifices du Vieux Montréal, cette maison disparaîtra au XIX^e siècle, tout comme le tronçon de la rue Capitale bordant sa façade. Heureusement, des documents comme celui-ci subsistent pour nous révéler des images d'un Montréal perdu, sinon égaré. Le GRM-CCA poursuit présentement ses recherches afin de découvrir l'auteur et la date de réalisation de ce précieux document, rare témoin de l'architecture civile montréalaise du Régime français. ♦

Pour en savoir plus:

Phyllis Lambert et Alan Stewart (dir.). *Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle*. Montréal: Centre canadien d'architecture, 1992.
Pierre-Georges Roy. «La famille Soumande», *Bulletin de recherches historiques*, vol. 51, n° 4 (avril 1945): 157-169.

Mario Lalancette
G.R.M. / C.C.A.

MARTIN BEAULIEU
GRAPHISTE

360, boul. Charest Est, bureau 207
Québec (Québec) G1K 3H4
(418) 641-0725